

Nogaro : l'école initie les enfants à la Résistance

Sur les traces d'Abel Sempé, de Jean Ducos et du colonel Parisot



Nogaro : l'école initie les enfants à la Résistance

L'année scolaire précédente, les enseignantes de l'école primaire de Nogaro avaient fait avec les enfants un travail sur la guerre de 14-18 qui avait intéressé aussi les parents. Ce succès les a encouragées à initier leurs élèves aux réalités de la Résistance dans l'Armagnac. Un projet a été mis sur pied avec le soutien de la municipalité, visant « l'immersion dans notre passé du secteur ouest du Gers autour d'un travail sur l'Occupation et la Libération de notre département ». De plus, ce projet répond aux directives de l'éducation nationale : « les équipes éducatives ont la possibilité de faire découvrir les lieux de mémoire ».

Une exposition, empruntée au musée de la paix des frères Da Silva à Fleurance ainsi qu'à l'Office national des anciens combattants et un film, « Robert et les ombres » les ont mis dans l'ambiance, ainsi qu'une visite à l'aérodrome de Nogaro, où de vieux coucous de la Deuxième Guerre mondiale étaient venus spécialement.

Cérémonie à Panjas

La première concrétisation de ce travail a été la participation de l'école à la cérémonie au monument aux morts de Panjas le 7 juin. On se souvient que, chaque année à cette date, les membres survivants du Bataillon de l'Armagnac, dont le chef était le colonel Parisot, viennent avec leurs familles, leurs amis, les anciens combattants et les autorités, célébrer le grand rassemblement du bataillon, le lendemain du débarquement du 6 juin 1944. Les enfants de l'école de Nogaro et de celle de Panjas occupaient tout un côté de l'espace devant le monument, avec des collégiens de Nogaro et Fabien Delair, professeur d'histoire à la cité scolaire.

L'ambiance était à la ferveur et à l'émotion pour saluer les derniers témoins de la Résistance présents à la cérémonie. Et les anciens du Bataillon de l'Armagnac qui a perdu 48 des siens au combat, notamment dans la libération d'Aire-sur-l'Adour, de L'Isle-Jourdain, de Royan et de l'île d'Oléron (1). Après l'allocution du maire, le général Lasserre donne lecture d'un article écrit en 1944 par un membre du bataillon dans La Gascogne libre, qui exprime sa fierté de libérer le pays. Ensuite une représentante de l'amicale de la Royal Air Force se dit émue de la fidélité de la population à la mémoire des événements de la guerre. Puis, la députée Gisèle Biémouret demande que l'on garde l'esprit de l'engagement des Résistants pour le liberté. Le préfet Pierre Ory remercie ces volontaires qui ont permis qu'il y ait deux générations sans guerre et dont il faut partager la volonté et le courage. « Vous nous avez légué la liberté », souligne-t-il. Les jeunes doivent comprendre que les Droits de l'Homme n'existent pas si nous ne les défendons pas.

La mémoire d'Henri-Abel Sempé

La deuxième rencontre des enfants de l'école avec la Résistance a lieu jeudi 16 juin à l'espace Henri-Abel Sempé que Sabazan a consacré à l'enfant du pays héros de la Résistance, qui s'est promené à la Kommandantur de Toulouse en uniforme allemand... Ne voulant pas être agriculteur comme son père, il avait travaillé comme charron et menuisier et fait des études de journalisme par correspondance, puis avait créé une entreprise de négoce d'armagnac (Armagnac Sempé). Il parcourait le Gers à vélo pour vendre l'armagnac et circulait partout.

Mais, en 1940, il avait des camions, qu'il cachait pour éviter qu'ils soient réquisitionnés, ce qui a été très utile au bataillon. Après la guerre, il est devenu maire d'Aignan et sénateur. Abel Sempé, de Sabazan, d'un côté, Maurice Parisot et Jean Ducos, de l'autre (tout deux de Bouzon-Gellenave), ne savent pas qu'ils ont en commun la volonté de résister et ils ne s'en rendent pas compte tout de suite : la clandestinité implique d'être discret et de ne se fier à personne. Il y avait donc deux réseaux de Résistance à Bouzon.

Réunis dans cet espace, les enfants écoutent Olivier Roses, professeur à la cité scolaire, parler de la vie quotidienne des Français sous l'occupation, avant et après l'occupation de la zone sud à la fin de 1942. Puis de la vie des résistants, des parachutages d'armes effectués par les avions anglais, de l'action du colonel Schlessler, commandant le 2e régiment de dragons à Auch (caserne Espagne), qui cache du matériel et des armes etc. Jean-Pierre Ducasse, maire de Sabazan, explique le contenu des vitrines aux enfants, qui sont accompagnés de collégiens et de Fabien Delair.

Chez Jean Ducos

Les enfants arrivent ensuite à la maison de Jean Ducos à Bouzon-Gellenave, maire démissionnaire en 1940, parce qu'il n'acceptait pas les lois de Vichy. Y vivent actuellement la fille de Jean Ducos, Nadine et son époux Francis Van De Castelee. Jean Ducos est décédé en 1954, mais sa sœur Paulette Caumont, âgée de 92 ans, accueille les visiteurs en compagnie de Jules Fitán, de Pouydraguin (92 ans, lui aussi) ancien du bataillon.

Tous deux racontent quelques anecdotes qui donnent vie à la grande Histoire. Paulette se souvient que sa mère lui faisait des vêtements dans de la toile de parachute. Et, le soir de ses 20 ans, elle l'a passé à admirer les lumières d'un parachutage à Bouzon. Elle a connu la radio, la jolie « Annette », parachutée en 1943 et le colonel « Hilaire », l'agent britannique, contact de Maurice Parisot. Jules raconte que, ne pouvant sortir, il passait son temps à lire des romans d'amour. Une fois, il a éprouvé une peur bleue. Alors qu'il se cachait chez Jean Ducos, il partait – en cachette - de nuit, rejoindre sa fiancée à vélo. Un barrage de gendarmerie à Monplaisir l'intercepte, mais finalement, le laisse passer.

La propagande pour « la relève » des prisonniers français en Allemagne, puis le STO (Service du travail obligatoire) en juin 1942 incitent de nombreux jeunes Français à entrer dans la Résistance, comme Jules Fitán. Jean Ducos en cachait en permanence une dizaine. Sur les premiers 35 jeunes désignés pour le STO, il y eut 8 réfractaires. À 16 ans, les jeunes étaient envoyés dans les chantiers de jeunesse, devenus ensuite une pépinière de Résistants.

Bertrand Van De Castelee, petit-fils de Jean Ducos, raconte aux enfants les souvenirs que sa grand-mère, épouse de Jean Ducos et sa mère lui ont transmis.

La Libération

Enfin, le 6 juin 1944, c'est le débarquement allié en Normandie : réunion chez Jean Ducos. Les camions arrivent et vont au grand rassemblement du bataillon à Panjas. Le 17 août 1944 a lieu le premier parachutage en plein jour en bas de chez Jean Ducos : le bataillon est bien équipé en armes semi-lourdes.

À noter qu'il a été aussi question d'un autre Gersois et résistant connu : Jean Laborde, né à Bouzon en 1922, membre du bataillon de l'Armagnac, blessé à Royan. Après la guerre, il a fait des études de médecine et s'est installé généraliste à Auch, dont il a été longtemps député-maire.

Après cette visite sur les traces de ces Résistants, les jeunes sont allés visiter la chapelle de Bouzonnet, qui a servi de cache d'armes et d'équipement, puis se recueillissent sur la tombe du colonel Parisot à Saint-Gô. Jeanne Parisot, épouse de Maurice, cite cette phrase de Charles Péguy à propos de son mari, dans l'ouvrage sur le bataillon : « la vie n'existe que pour être donnée ».

Voir l'article d'Henri Portes sous ce lien : <http://lejournaldugers.fr/article/12793-panjas-un-vibrant-hommage-a-ete-rendu-au-bataillon-de-larmagnac>



Arrivée des enfants à l'Espace Abel-Sempé de Sabazan



Installation



Exposé d'Olivier Roses



Jean-Pierre Ducasse, maire de Sabazan, explique le contenu des vitrines



Paulette Ducos Caumont et Jules Fitán



Leur auditoire



La vraie carte d'identité de Jean Ducos



La fausse



Bertrand Van De Castelee rapporte les souvenirs de sa grand-mère et de sa mère



Inscription imprudente " Pour la liberté" faite par les réfractaires cachés



L'inscription est sur le côté droit de la niche



Aéro-club de Nogaro : jeep de la guerre



Aéro-club de Nogaro : un vieux coucou de la guerre décrit aux enfants



Photo de l'Ecole militaire de pilotage créée en 1944 par Jean Armagnac sur l'emplacement de l'aéro-club actuel



Les enfants à la cérémonie de Panjas



Le monument de Panjas



Quelques survivants du bataillon de l'Armagnac.